

Le 15 décembre 2007, un spécimen de la plus grande antilope de forêt s'est vu poser un collier émetteur. Les premières observations nous parviennent (suite et fin).

# Le bongo parle

## SUIVEZ SON PARCOURS AU JOUR LE JOUR

Connaissance de la **CHASSE** partenaire de l'opération

Un mâle subadulte a été fléché. Pour la bonne cause : la recherche scientifique, laquelle peut permettre de gérer raisonnablement l'espèce mythique, et donc de continuer à la chasser tout aussi raisonnablement. Après un court sommeil, voilà notre bongo rejoignant la forêt, un collier émetteur accroché au cou. Première mondiale réalisée par la Fondation Igf. Avant de nous en dire davantage sur le suivi du bongo, le docteur-vétérinaire Philippe Chardonnet tient à préciser : « Nous ne faisons rien seuls. Cette opération a été montée grâce à la gé-

nérosité de quelques-uns : vous-même, la revue *Connaissance de la Chasse*, les sociétés de safaris Idongo Da Bangoran (Mathieu Laboureur) et N'Goumbiri safari (Christophe Lemée), M. Eric Turquin, Chassons.com et bien sûr toutes les autorités responsables de la faune sauvage en Rca (Direction de la faune et des chasses et le programme Ecofac-Zcv). Cette expérience se déroule sur des zones de chasse, avec le concours de guides qui nous offrent leur logistique, l'aide de leurs pisteurs, la surveillance des salines, etc. Je tiens à remercier chacun de nos partenaires ».

Muni de son émetteur, constitué d'un téléphone satellite, le bongo du 15-12-07 parcourt donc la savane centrafricaine dans la préfecture de Bamingui-Bangoran. En fait, un émetteur Vhf, l'équivalent d'un talkie-walkie, a été ajouté au système initial plus sophistiqué. Le lendemain, muni d'un récepteur Vhf, Philippe Chardonnet survole la zone à l'aide d'un UIm piloté par le guide Christophe Lemée. A 1,5 km au sud de la saline, le tout premier contact Vhf est réalisé ! Le collier fonctionne bien, l'animal s'est déplacé, le vétérinaire savoure la bonne nouvelle. La mani-

Le 15 décembre dernier, le docteur vétérinaire Philippe Chardonnet manipulait le bongo afin de poser un collier émetteur. Une première mondiale qui livre aujourd'hui ses résultats.



On peut distinguer trois grandes catégories de paysages :

A - La forêt dense humide.

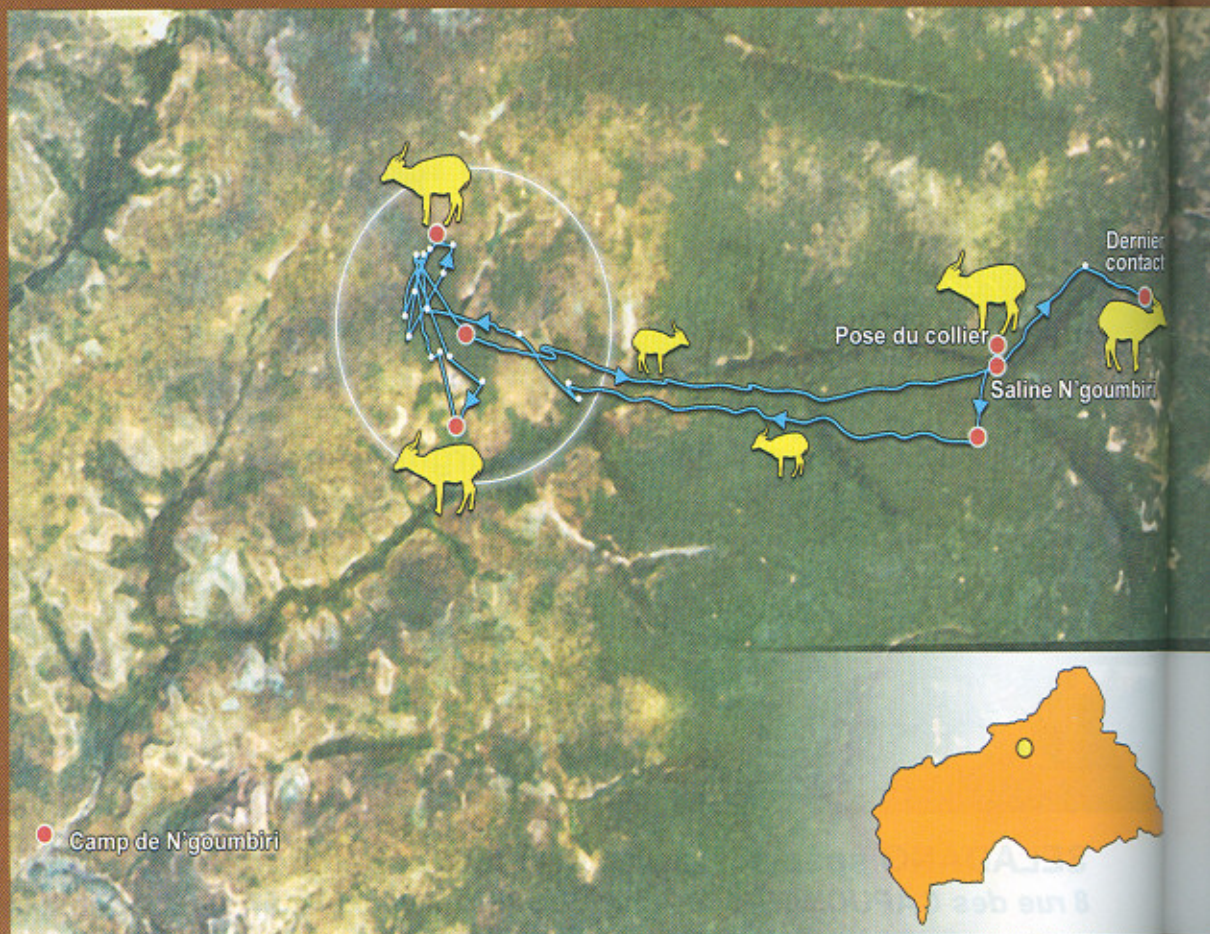
Le vert foncé correspond à ce paysage, mais aussi aux zones de bakos ou galeries forestières. On y observe bongo, hylochère, potamo-chère, céphalophe à dos jaune et bleu, etc. :

B - La forêt claire, plus encore la forêt dense sèche, abrite une forte densité d'arbres de plus de 8 mètres de haut. Elle se distingue de la précédente par une humidité inférieure et des arbres moins hauts.

C - Enfin, la savane qui est soit boisée, arborée, arbustive ou herbeuse, selon la densité et la hauteur des arbres. C'est là où l'on croisera notamment l'éland de Derby, l'hippotrague rouan, le bubale, les trois espèces de cobe, le phacochère, le céphalophe de Grimm, etc.

Certaines espèces comme l'éléphant et le buffle peuvent être rencontrées dans tous ces types d'habitats.

Dans cette région, les savanes s'intercalent entre les bakos, formant souvent une véritable mosaïque forêt-savane, ce qui explique pourquoi une même zone de chasse peut accueillir à la fois les animaux savaniques et forestiers.





pulation d'une antilope sauvage de plus de 200 kg n'est pas anodine... Revenu à Paris, Philippe Chardonnet attend impatiemment, tout comme Hubert Boulet, directeur adjoint de la Fondation Igf, les messages informatiques transmettant les signaux satellites. « Le téléphone satellite inséré dans le collier est actionné toutes les quatre heures. Il nous envoie des points de localisation - latitude et longitude - que nous retranscrivons sur une image satellite de la région. Ainsi, de point en point, nous suivons le parcours de l'animal ». En théorie, car ce système de télémétrie ne permet

que la transmission d'une partie des appels lorsque l'animal évolue dans les savanes boisées et les forêts-galeries ; les choses se compliquent avec la canopée. « Pendant une semaine, aucun point ne nous est parvenu ! Vous imaginez notre angoisse quant au devenir du bongo, et notre doute quant à la pérennité de notre travail. Finalement, nous localisons l'animal, lequel rejoint le Nord-Ouest de la zone. En deux jours, l'antilope effectue - à vol d'oiseau - 15 km. Durant les semaines suivantes, l'animal se décantonne, évolue entre bakos plus ou moins épais et savane. Ces bakos

- La pose du collier s'est effectuée à 200 m au nord de la saline où l'animal a été tiré au fusil anesthésique. Le bongo demeure près d'une semaine sur place, dans un grand massif de forêt sèche aux abords de la saline.

- Puis l'antilope se décantonne franchement vers l'ouest, longeant certainement la rivière N'Goumbiri, rejoignant ensuite un vaste bako, cerné de forêt sèche, le long d'un affluent de la N'Goumbiri. En deux jours, elle parcourt 15 km à vol d'oiseau. Elle séjourne dans ce secteur durant deux semaines. Une autre saline l'y cantonne-t-elle ?

- L'animal opère des incursions vers le sud. Des points de transmission indiquent que le bongo parcourt plusieurs biotopes : bako bien sûr, mais aussi savane (de nuit), lisières (en plein jour), forêt sèche...

- Irrésistiblement, l'antilope semble être attirée vers le bako du Nord-Ouest. Une saline, inconnue du guide, doit bien être présente.

- L'animal repart vers l'est en direction de la saline originelle, soit 15 km en ligne directe.

- Il est observé, en pleine forme, à la saline d'origine deux soirs de suite, au sein de troupeaux de 7 puis de 3 animaux.

- Ensuite, le bongo quitte à nouveau le secteur de la saline, mais cette fois vers le nord-est, en remontant vers les sources de la N'Goumbiri.

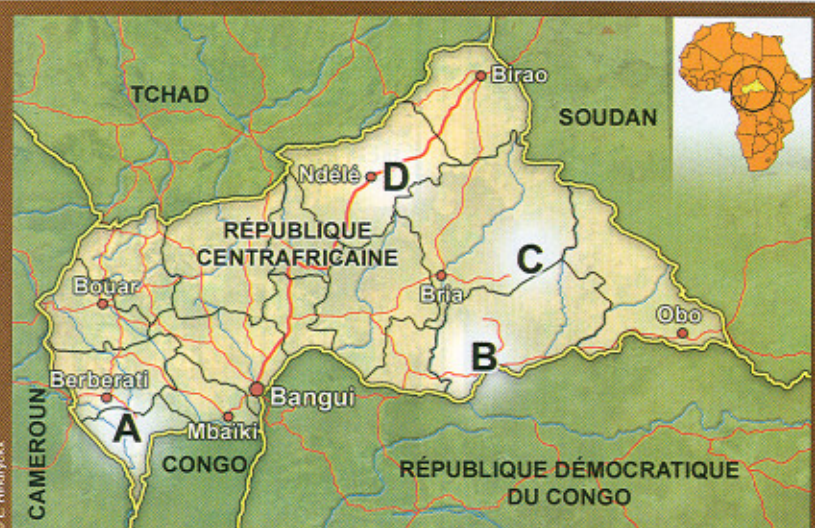


**Modernité et pied de bongo. Ou lorsque la science suit un animal sauvage... pas à pas.**

DE PART ET D'AUTRE DE L'ÉQUATEUR

## 3 bongos, d'ouest en est

Le bongo est la plus grande antilope de forêt, et la seconde plus lourde antilope derrière l'éland de Derby. Forestière, farouche, elle est mythique pour les amateurs de safaris africains. Il existe deux sous-espèces de bongos en Afrique : celle dite du bongo de l'Est cantonnée aux montagnes centrales du Kenya (Mont Kenya et Monts Aberdares) et celle d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Ouest qui est scindée en deux aires de répartition bien distinctes : l'Afrique centrale (Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Rdc et Sud-Ouest Soudan), et l'Afrique de l'Ouest (Bénin, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée-Konakry, Liberia, Sierra Leone, Togo).



En RCA, il est admis que le bongo fréquente deux grandes régions principales :  
**A** - le massif forestier du Sud-Ouest du pays, une bande allant en gros depuis la hauteur de Bangui jusqu'à la frontière camerounaise

et descendant jusqu'à la frontière congolaise ;  
**B** - une immense région quasi continue englobant le massif de Bangassou, au sud-est du pays, s'étirant le long de la frontière avec la République démocratique du Congo, jusqu'au

Soudan (Mbomou, Haut-Mbomou, pays zandé) ;  
**C** - la région de l'Est incluant la Haute Kotto et le Haut Chinko ;  
**D** - et plus au nord, tous les habitats propices autour de la zone pilote de Sangba, là où fut capturé le bongo.

- galeries forestières denses courant le long des rivières - sont larges et épais, mais ils peuvent aussi être très étroits, parfois une dizaine de mètres de large seulement ».

Les interrogations s'enchaînent :

- l'espèce est-elle aussi forestière que nous le croyons ? Le suivi indique, à ce stade, que l'animal évolue de bako en bako, n'hésitant pas à traverser la savane arbustive ou arborée, un biotope davantage ouvert ;
- le bongo parcourt-il la savane de jour ou de nuit ?
- le bongo est-il une espèce d'écotone, c'est-à-dire un animal d'interfaces comme les lisières, les éclaircies et autres mosaïques, appréciant particulièrement les repousses après défrichements et coupes de bois, à l'instar du chevreuil ? Alors, ne serait-il pas davantage un animal de bakos et de galeries forestières que de grande forêt dense humide ?
- combien de temps passe-t-il réellement en forêt et en savane ?
- quels sont ses mouvements quotidiens ?
- quelle est la taille de son domaine vital ?
- de quelles natures sont ses mouvements saisonniers, notamment lors de la saison des pluies ?

La chasse du bongo, dans cette région centre/nord de la RCA est assez récente ; depuis 10-12 ans. Auparavant,

on ne croyait pas que l'espèce y était représentée. Une énième question peut être posée : la limite septentrionale de l'aire de répartition de l'espèce est-elle atteinte ? Existe-t-il des bongos plus au nord encore ? Des témoignages de bongos vus et chassés sur l'Aouk ont été rapportés ; soit en limite du Tchad (*Nouvelles de brousse*, Frédéric Maes).

Philippe Chardonnet fait une mise au point : « Nous savons que ce seul animal équipé ne permet pas de conduire une étude à part entière : il faut poser une dizaine de colliers. Cela dit, cette première nous a permis de mettre au point une technique de capture et l'anesthésie de cette antilope. Reste à réunir des fonds pour poursuivre l'expérience. Chaque collier posé et suivi durant deux années coûte 12 000 €. Nous faisons appel au monde de la chasse, du safari de grande chasse, afin de nous soutenir dans cette étude. Faute de données scientifiques,

AVEC LA FONDATION IGF

## Poursuivez l'action

Retrouvez chaque mois l'actualité de la Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf). La Fondation Igf apporte son soutien à tous les projets alliant développement durable et conservation de la nature. Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière. Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts. Fondation Igf, 15 rue de Téhéran, 75008 Paris. Tél. : 01 56 59 77 55 ; fax : 01 45 63 32 94. [igf@fondation-igf.fr](mailto:igf@fondation-igf.fr)



## Chaque collier posé et suivi coûte 12 000 €

il n'est pas exclu que le principe de précaution soit appliqué et que la chasse du bongo soit un jour suspendue... ». Philippe Chardonnet révèle un élément intéressant : « Des observateurs le reconnaissent : la forêt pourrait bien gagner sur la savane. Le Fit (Front intertropical) semble remonter plus haut qu'auparavant, depuis le Golfe de Guinée jusqu'aux portes sud du Sahara. Cette humidité accrue associée à la chaleur ambiante profiterait à la forêt équatoriale. Par ailleurs, la chute des populations d'éléphants, sous l'effet du grand braconnage - les pachydermes sont de véritables architectes des paysages et de grands "ouvriers" de la forêt - participe à la "fermeture" du milieu, favorisant la faune forestière aux dépens de la faune de savane. On observe que les trois espèces de cobes (toutes savanicoles) sont en difficulté dans cette région, même si le braconnage local affecte spécialement les espèces sédentaires dépendantes des points d'eau comme les cobes. Nous pourrions supposer que le bongo est sensible à cette évolution ». Un mois et demi après le début de l'aventure, le bongo est observé dans la saline qui a vu sa capture s'opérer. La traque céleste se poursuit...

**Photo prise en Ulm de la zone de suivi du bongo. Du camp à la saline de la capture, on compte 19 km de ce paysage, en ligne droite.**

**François-Xavier Allonneau, avec la Fondation Igf, photos Igf**

